

A droite la Mort de Marie, de Lux Fournier, Tours, 1903, a été offert par les prêtres originaires de Neuville ou ayant été en fonction à Neuville, EX PIETATE IN BEATAM SACERDOTES NEOVILLAE ORTI VEL FUNCTI SACRIS DONUM POSUERE.



Mobilier

Face à l'endroit où fut jadis la chaire se trouve un grand **crucifix** pour rappeler au prédicateur la parole de Paul : « Nous prêchons, nous, un Christ crucifié » (1 Corinthiens 1, 23). Ce crucifix, du 17^e siècle, a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H.) le 16.10.1965. Un autre crucifix est en fin du collatéral de droite.

Dans les niches des deux derniers piliers de la nef on a conservé les statues de Joseph et l'Enfant à gauche, de Néomaye (*Sancta Neomadia*), l'humble bergère du 5^e siècle née près de Loudun, à droite.

En fin du collatéral gauche la statue en bois de la Vierge à l'Enfant avait été mise au rebut dans la sacristie ; elle vient sans doute de la précédente église.

Le chemin de croix, acheté à Paris, a été inauguré en 1867.

Trois **tableaux** : dans la sacristie, une Charité ou plutôt une Allégorie des vertus théologiques et cardinales ? du 17^e siècle (I.S.M.H. 16.10.1965) ; l'Ensevelissement du Christ, 17^e siècle (I.S.M.H. 16.10.1965) ; à gauche de l'entrée, une Sainte Néomaye, bergère gardant son troupeau de brebis (I.S.M.H. 21.06.2007), tableau de A. Mirebeau, 20^e siècle.



Dans les collatéraux sont peintes des tentures et conservés deux confessionnaux. Des stalles sont dans le chœur.

Les fonts baptismaux à cuve ovale sont sous la tribune de bois.

A droite de la nef, est la grande statue d'une Pietà. Sur la base du socle on lit : « A la mémoire des enfants de Neuville morts pour la France 1914-1918 ». Au-dessus, en bas-relief, le Christ au milieu de poilus, surmonté d'une croix de guerre. Sur les côtés les impressionnantes listes des morts. L'ensemble en pierre blanche est signé A. Desoulières, sculpteur, Poitiers, au temps du curé-doyen H. Parant. Ce monument aux morts a été béni le 5 décembre 1920 par Mgr de Durfort, évêque de Poitiers (1918-1933).



Les cloches

Une petite cloche, de Sureau, Poitiers, 1823, vient de la précédente église. Une longue inscription en donne les acteurs. Touchée par la foudre le 15 août 1973, elle est réparée en 1974, par Bollée, fondeur d'Orléans.



La grosse cloche fondue par Bollée, Orléans, 1893, porte une Vierge à l'Enfant.

La cloche moyenne, du même fondeur, 1893, a été refondue en 1967.

Une église qui a toute une histoire, mais qui témoigne d'une communauté croyante qui la fait vivre.

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Neuville-de-Poitou (Vienne)

L'église Notre-Dame



« J'ai bâti cette maison pour le nom du Seigneur ».

Psaume 83 (hébr.84), 5

Une histoire tourmentée

Neuville (*Nova Villa*) est citée pour la 1^{ère} fois en 876 à l'occasion d'une donation par un couple de particuliers d'un domaine et de plusieurs serfs au chapitre de Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers. Le trésorier du chapitre sera un des principaux seigneurs de la paroisse, mais le curé sera nommé par l'évêque de Poitiers.

Le nom actuel de Neuville-de-Poitou est de 1859.

Une loge maçonnique, la Pureté des Cœurs, est fondée au Premier Empire. En 1845, 80 familles de Bellefoye se font protestantes pour se venger du curé. En 1847 le maire fait surélever les halles pour y établir la mairie et masquer l'église dont l'entrée est à quelques mètres. En 1862 un incendie détruit halles et mairie. Le conseil municipal décide de reconstruire l'hôtel de ville à la place de l'église et de reconstruire celle-ci à un autre endroit. Comme l'église était déjà jugée trop petite en 1825, qu'un secours de l'Etat de 600 francs avait été accordé pour son agrandissement en 1859, que la solidité de l'église laissait à désirer, l'évêque, Mgr Pie (1849-1880), donne son accord à une reconstruction en un lieu différent. Ce qui sera fait en 1862-1875.

Les rapports entre une municipalité très anticléricale et l'Eglise seront longtemps mauvais. Les processions sont strictement interdites en 1881. A la fin d'une mission prêchée pour Noël 1888 il est question de planter une immense croix en bois de 1000 kg sur le chemin du cimetière, mais les processions étant interdites, la croix devra être portée sur un chariot. Or plusieurs centaines d'hommes se mobilisent pour porter la croix et forcent le barrage de 4 gendarmes et du garde champêtre, et ce, sans la moindre participation du curé.

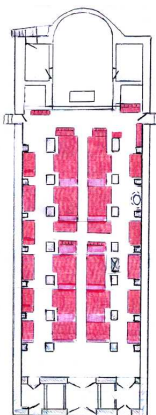
Peu avant la Seconde Guerre mondiale, le château d'eau est érigé à quelques mètres du chevet de l'église.



La nouvelle église

Mgr Pie, qui approuve le 8 mai 1862 l'emplacement de reconstruction et autorise cette même année le curé à bénir la première pierre, consacra la nouvelle église le 30 août 1875.

Après le clocher-porche, au sud (l'église n'est pas « orientée »), se succèdent 6 travées égales de nef et une 7^e deux fois plus grande formant une sorte de chœur pour les autels latéraux. La nef centrale comporte de hautes fenêtres, les nefs latérales sont beaucoup plus basses et ont, naturellement, des toitures particulières. Les plafonds sont en bois. L'ensemble, clocher compris, est long de 42 m et large de 16.



Le chœur, à travée droite et abside en hémicycle légèrement polygonale est long de 11m.

L'église est donc vaste (près de 500 chaises), très claire, de style composite.

L'après concile Vatican II

Le concile de Vatican II (1962-1965) a conduit à d'importants changements liturgiques comme l'installation d'un autel en pierre de taille à l'entrée du chœur pour les célébrations face au peuple, reprise en fait de la pratique du premier millénaire. A Neuville d'autres modifications ont été radicales et on a fait le vide : suppressions du maître-autel de l'abside, de l'autel latéral de gauche, de statues de plâtre du 19^e et du début du 20^e siècle etc. L'autel latéral de droite est conservé avec un tabernacle pour le Saint Sacrement.

Un nouveau mobilier pour le chœur

En accord avec le P. Frédéric Dacquet, curé, un nouveau mobilier pour le chœur a été réalisé par Francis Guyot. Il est de couleur bleu et or pour s'harmoniser avec les couleurs de la nef. Il se marie avec le blanc du

chœur. Les sièges, le porte-cierge pascal et l'ambon (une plaque transparente portée par un moine vêtu de bleu et or) ont des lignes dépouillées. Au fond un grand crucifix est fait d'une croix bleu portant le corps stylisé et doré d'un Christ apaisé comme endormi (d'après l'auteur).

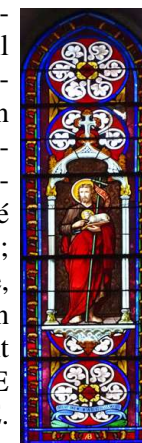


Le devant bleu de l'autel représente une Cène : un rectangle doré entouré de treize cercles.

Cette œuvre a été bénie par Mgr Pascal Wintzer, archevêque de Poitiers, le 22 octobre 2016.

Les vitraux

Les vitraux du **chœur**, de 1865, datent de la reconstruction. Le vitrail d'axe est dédié à l'Assomption de Marie, titulaire de l'église. C'est un don de Marie B^y sans doute Marie Berthelley. Le vitrail de gauche, représentant Joseph avec l'Enfant Jésus, a été offert par M. et Mme A Berthelley ; en bas du vitrail : A.B. Celui de droite, qui a les mêmes donateurs, est un Jean Baptiste (avec un agneau et disant « Voici l'agneau de Dieu », ECCE AGNUS DEI). Peut-être sont-ils de E. Stelzt, de Nancy.



Dans les **collatéraux**, les vitraux non historiés, assez mal conservés, sont de E. Stelzt, de Nancy, 1865. A gauche l'Annonciation vient de Tours, 1903. Encore à gauche, les vitraux représentant les parents de Marie, Anne et Joachim, sont de Lux Fournier, Tours, 1922. Le dernier a été offert par M. et Mme Sillard.